

CHÈREF - NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddine,

Prince de Bidlîs, dans l'Iâlêt d'Ârzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Petersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome I, seconde partie.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Petersbourg, 1870.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg,

MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff,
J. Issakof et A. Tcherkessof;

à Riga,

M. N. Kymmel;

à Leipzig,

M. Léopold Voss.

Prix: 1 Rbl. 90 Kop. = 2 Thlr. 3 Ngr.

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
 Avril 1869. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Chèref-nâme^h

ou Fastes de la nation kourde

par

Chèref-ou'ddine,

Prince de Bidlis¹).

Auto-biographie de l'auteur.

(pp. 447—459 du texte persan.)

Chèref-ou'ddine Bidlîcy (de Bidlis) était fils de *Chêms-ou'ddine* et petit-fils de *Chèref-Khân de Bidlis*, dont la défection fit éclater, en 940 de l'hégire (1533 de J. C.) une guerre désastreuse entre la Turquie et l'Irân²). Le sulthan *Souleïmân* (Soliman) le Grand, courroucé contre ce khân, qui venait de rendre hommage à son compétiteur le châh Thahmasp de la dynastie persane des Szêfides, qui, à cette époque, gouvernait la Perse, confia la principauté kourde de Bidlis au Béglerbéguy Oulama, qui, de son côté, avait trahi Thahmasp, et marcha en personne contre le monarque Szêfide.

1) La véritable orthographe de ce nom est *Bidlîs* et non *Bédîs*, comme le prouve l'article suivant du *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. II, p.10), qui est ainsi conçu: بدليس بانك كسريله شهر خلاط قربنه بر كوزل بلک اسميدر « *Bidlîs*, qui s'écrit avec un *Kesr* (la voyelle *i*) sous la lettre *Ba* (*B*), est le nom d'une belle ville, voisine de *Khêlâth* (ou *Akhlâth*) ». Il faut donc lire partout *Bidlîs* et *Bidlîcy*.

2) Voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 142. Il faut lire *Scherefbeg* au lieu de *Scherifbeg*.



Oulama, ayant d'abord été forcé par Chèref-Khân de lever le siège de Bidlis, triompha plus tard de son antagoniste, et lui fit même trancher la tête, qui, le 21 octobre 1553, fut offerte en hommage au sulthan Souleimân, lors de son arrivée à Tchînârlu, en deçà de *Q'onïah* (ancien *Iconium*)¹). *Chêms-ou'ddîne*, fils de *Chèref-Khân* et père de notre auteur, fut, à la même époque, investi de la principauté héréditaire de *Bidlîs*; mais il ne tarda pas à en être dépossédé pour être envoyé à *Malathiah* (ancienne *Mélitène*) qui lui avait été donnée en apanage.

Au moment où il se rendait à sa nouvelle destination, *Souleimân beg* (ou *big*), prince kourde de *Szaszouîne*²), lui inspira des soupçons sur la bonne foi du monarque othoman, et lui fit envisager que son départ pourrait avoir les suites les plus désastreuses pour la ville de Bidlis, attendu qu'il était le dernier prince de la grande tribu *Roujéguy*, qui occupait cette ville. Il apprit, en même temps, l'arrivée du châh Thahmasp à *Ardjiche*³) sur la rive du lac de Vân, et se rendit, en 941 de l'hégire (A. D. 1534), à la cour de ce souverain, avec sa famille et six agas de sa tribu, pour se concilier la bienveillance du monarque persan.

Ce fut au bout de sept années d'expatriation que son épouse, qui était la fille de l'illustre *Emîr-Khân Maüszzullu*, donna le jour à un fils, qui reçut le nom de *Chèref-ou'ddîne*, et qui devint plus tard l'historiographe de sa nation. Il naquit le 20 du mois de Dzy'l-q'âdeh de l'année 949 (25 février 1543) à *Guermroûd*, une des dépendances de la ville de *Q'oum* (ancienne *Choana*) dans l'*Irâq persique*⁴), et vit le jour dans la demeure des illustres

1) Mr. de Hammer, *loco citato*, p. 143.

2) Sur les princes des deux puissantes races assyriennes des *Sanasouns* ou *Sasouns* et des *Ardzrouniens*, consultez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 126, 163—164, 423—425.

3) Antique *Arze* ou *Arsissa* de Ptolomée. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11.)

4) Mr. l'Académicien Véliaminof-Zernof (dans sa *Préface*, p. 5) a lu کهرود *Karharoud* au lieu de *Guermroûde* کمرود, et a cité à l'appui de cette leçon Morley, *Catalogue*, p. 144, note 2. Je pense qu'il faut écrire *Guermroûde* کمرود d'après

Q'âzis de Guermroûde کرمروود, dont la glorieuse lignée remonte au célèbre Q'âzy *Choureï'h* de Koufah¹). C'est probablement à leurs ferventes prières qu'il fut redevable²) de son goût prononcé pour les savants et pour l'étude des lettres, à laquelle il se voua dès l'âge le plus tendre et consacra tous les instants de sa vie.

Le châh Thahmasp, ayant l'habitude de réunir à sa cour les fils des Émîrs et des notables de son royaume, pour leur faire donner une brillante éducation et leur inspirer les principes de religion et de morale qui doivent être l'apanage de tout homme bien né, notre auteur fut appelé à jouir du même bienfait, et fut élevé avec les princes du Sang Royal. C'est ainsi qu'il acquit la connaissance des préceptes du Q'orân et des dogmes de l'islamisme. Le châh Széfide, prenant à tâche de préserver la jeune noblesse confiée à ses soins du contact pernicieux des hommes pervers et corrompus, s'appliqua, de son côté, à inspirer à Chèref-ou'ddîne une inclination prononcée pour la société des hommes instruits. Guidé par ce généreux monarque, il s'adonna, dès qu'il eut atteint l'âge de discernement, aux exercices militaires, et apprit à tirer de l'arc, à manier le mail avec dextérité et à lancer un fougueux coursier dans l'arène: c'est ainsi qu'il se prépara au rude métier de la guerre et aux pénibles travaux de l'âge viril. Il s'appliqua en outre à la peinture, qui, suivant l'opinion du monarque Chî'ite, était propre à développer l'esprit et à rectifier le génie de la jeunesse.

A l'âge de neuf ans, Chèref-ou'ddîne passa (en 958 = 1551

l'orthographe du *Djêhân-numa* ou *Cosmorama*, au chapitre du *Djêbel* ou *Irâq persique*, p. 299, où il est dit: کرم رود دخی اول حوالی ده در آکا آب کرم دخی دیرلر
« On trouve encore dans ces parages *Guerm-roûde*, que l'on appelle également *Ab-i-Guerm* (Eau chaude) ». Ce nom est fréquemment écrit کرمه رود *Guermeh-roûde* dans les manuscrits du *Chèref-nâmeh*.

1) *Ibn-Khallikani Vitae illustrium virorum* edid. F. Wüstenfeld, Göttingae, N° 289.

2) Mr. de Véliaminof Zernof a rendu les mots از برکت دعای آن طبقه عالیه par la phrase suivante: « les *Kaziz* surent inspirer à leur élève l'amour de la science ».